

# AIDE PUBLIQUE AU DEVELOPPEMENT ET PAUVRETE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

MBAMBU MUGHOLE CHRISTELLE\*

## Résumé

*L'objet de cette présente étude est de vérifier le comportement de la pauvreté en présence de l'aide publique au développement. En effet, cet article veut montrer une possibilité de réduire la pauvreté à partir d'un financement extérieur comme l'aide au développement en RDC. Soulignons de ce fait que les données chronologiques allant de 1991 à 2016 ont été recueillies dans la base des données de la banque mondiale ainsi que dans différents rapports annuels de la Banque Centrale du Congo, traitées économétriquement par la méthode des moindres carrés ordinaires. Le résultat principal à retenir de l'étude est que pendant la période prise en compte, la variable taux de croissance annuel de l'Aide Publique au Développement par habitant a eu un effet moins significatif et négatif sur le taux de croissance annuel de l'Indice de Développement Humain. Enfin, cette étude exhorterait les autorités compétentes à faire une élaboration et un suivi de la mise en œuvre des projets jugés prioritaires pour la société dans le souci d'assurer du bien-être de la population (sa santé, son éducation et élever son niveau de revenu).*

**Mots clés :** *Indice de développement humain, Aide publique au développement, l'incidence de pauvreté, indice d'allocation des ressources, espérance de vie à la naissance, RDC*

## Abstract

*The modern international aid starts thanks to the Marshall Plan that had the goal of reconstructing the west Europe after the second World war. Later, that aid was considered as an essential complement of the developing country's national resources while pursuing a main objective, the eradication of the extreme poverty in the beneficiary countries. Let us underline that the chronological data going from the period of 1991 to 2016 have been collected in the data base of the World Bank for the Democratic Republic of Congo as well as in different yearly reports of the Central Bank of Congo, processed by using econometric approach. The main result of the survey is that during the period taken in account, the variable growth rate of the official development assistance per inhabitant had a less meaningful and negative impact on the growth rate of the Human Development index. Indeed, this study urges the competent authorities to develop and monitor priority projects in favour of the society in order to ensure the well-being of the population (its health, education and raises its level of income)*

**Keywords:** *human development index, official development assistance, incidence of poverty, resource allocation index, life expectancy at birth, DRC.*

---

\* Assistante de premier mandat à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université de Goma ; Tél. +243 970961115 ; E-mail : [christellemughole@gmail.com](mailto:christellemughole@gmail.com)

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Etat de la question

Après plus de 60 années d'aide au développement internationale, son efficacité à améliorer des conditions économiques et sociales dans la réduction de la pauvreté est encore vague. En République Démocratique du Congo, en dépit de la croissance observée vers les années soixante notamment la croissance économique et celle en APD, la pauvreté demeure un aspect figurant parmi les causes menaçant la stabilité socioéconomique du pays depuis de lustres.

Le Ministère du Plan et Suivi de la Révolution de la Modernité dans son rapport national : « Contextualisation et Priorisation des Objectifs de Développement Durable (ODD) en République Démocratique du Congo » du mois Octobre 2016 montre différentes fluctuations d'incidence de pauvreté qu'a connues la RDC au fil du temps. Après avoir atteint son niveau le plus élevé de l'histoire économique-sociale du Congo en 1990 de 85% d'incidence de la pauvreté, décennie pendant laquelle la population vivait en moyenne de 0.20\$ par tête et par jour. En 2012, il y a eu tendance à la baisse de cette incidence soit 64,4 % en passant par 69.3% en 2004 ; 65.5 % en 2007 ; 64% en 2010 toujours avec des résultats critiques selon lesquels 8 habitants sur 10 vivaient en dessous du seuil de pauvreté absolu soit 1.25\$ par personne et par jour. C'est à l'an 2016, qu'elle a atteint un niveau de 63% où la population vivait sous le seuil de pauvreté de 1.9\$ par jour en parité du pouvoir d'achat.

L'étude de cette évolution assez irrégulière et paradoxale par rapport aux moyens mis en place d'Aide Publique au développement en soutient au budget de l'Etat pour le développement du pays ainsi que l'éradication de la pauvreté, fait l'objet de nos recherches. De ce fait, le rapport des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) en RDC détaille la situation de pauvreté dans le pays à l'aide de certains indicateurs entre autres : la proportion des ménages qui ont une consommation alimentaire inadéquate a diminué passant de 43% en 2007-2008 ; à 38 % en 2010 ; le taux chômage très élevé, surtout pour les jeunes. Aussi, les inégalités de niveau de vie qui demeurent criante entre milieu urbain et milieu rural, aussi entre provinces. Cette situation fait suite notamment à l'existence d'un cadre public peu stable, de l'insécurité juridique et d'une fiscalité lourde et complexe, avec une myriade de petites taxes et redevances, Les déficiences relevées en termes d'allocation des ressources tirant en grande partie leur origine de l'absence d'une véritable politique de redistribution des ressources de l'Etat. Ainsi, les ressources demeurent insuffisantes et allouées de façon non optimale afin de répondre aux besoins de lutte contre la pauvreté. (DSCR2, octobre 2011, p. 38-44)

De ce fait, la Déclaration de Paris prévoit dans son paragraphe 38 que les pays partenaires s'engagent à progresser dans la mise en place d'institutions et de structures de

gouvernance propres à assurer une bonne gestion des affaires publiques et à garantir à leur population protection, sécurité et accès équitable aux services sociaux.

Egalement, les règles de comptabilisation de l'aide, définie par le CAD / OCDE de manière précise, sont restées stables depuis leur création au début des années 1960 soit 0,7% du RNB des pays membres du CAD, l'argumentation initiale ayant prévalu pour fixer l'objectif de 0,7% était le modèle de croissance économique basé sur l'accumulation du capital des années 60. (Jean Jacques Gabas, Vincent Ribier, 2013)

## **1.2. Problématique**

Il sied toutefois de nous rappeler que depuis les temps anciens, le facteur pauvreté présentait déjà des difficultés majeures à pouvoir être maîtrisé par divers gouvernements, c'est la raison pour laquelle sa présence a fait l'objet de différents discours des humanitaires, socialistes, des économistes et des autorités, en tant que menace permanente.

Il y a donc lieu de s'interroger sur les causes de l'échec de la plupart des politiques et surtout des stratégies appliquées par les décideurs économique-politiques congolais dans l'allocation de ces ressources particulièrement d'APD car l'objectif censé être atteint qui est le développement et la lutte contre la pauvreté ; cette dernière persistant toujours malgré toutes ces donations. Cependant, nous voudrions, à travers cette étude, tenter d'analyser et de mesurer la contribution de l'APD prise sous différents programmes OMD, ODD en RDC au processus de réduction de la pauvreté. Pour l'adoption d'une démarche rationnelle en vue d'assurer efficacement la notion du bien-être commun, le gouvernement congolais se retrouve dans l'obligation d'assurer en particulier le bien-être socio-économique de ses habitants. Ce dernier, qualifié d'"Etat fragile"<sup>2</sup> se voit dans l'incapacité d'assumer d'une manière exhaustive ses responsabilités ; d'où, il recourt, en général, aux aides dans ses différentes dimensions, et en particulier à l'Aide Publique au Développement.

La présente étude se propose de répondre à la question opératoire ci-après : Quel est l'impact de l'aide publique au développement sur la pauvreté en RDC ? En d'autres termes, l'octroi de l'APD en RDC a-t-il des effets significatifs sur la pauvreté ?

---

<sup>2</sup> Le concept 'Etat Fragile' englobe plusieurs dimensions et surtout l'efficacité dans la mise en œuvre des politiques et programmes de l'Etat et l'équité en termes d'opportunités économiques. Cette fragilité concerne aussi bien le niveau de pauvreté et des inégalités.

### **1.3. Choix et Intérêt du sujet**

Le choix de ce sujet est dicté et motivé par le souci de soulever quelques obstacles majeurs auxquels se heurtent la RDC dans la gestion et l'affectation de l'APD lui octroyée en vue d'une éventuelle réduction de la pauvreté à son sein. En plus, cette étude permettra aux cadres politico-administratifs, aux spécialistes des finances et aux étudiants non seulement d'élargir leur connaissance dans les mécanismes et articulations de la gestion de l'APD mais aussi faire une étude de la relation existant entre l'évolution de l'APD et de la pauvreté en RDC.

### **1.4. Définition des concepts**

Notre thème comprend deux mots clés dont l'Aide Publique au Développement et la Pauvreté. C'est ainsi que, premièrement, l'APD traduit l'ensemble de ressources publiques transférées sur l'échelle mondiale afin de contribuer au développement des pays bénéficiaires. Il ne s'agit non seulement pas des ressources financières mais aussi celles prises sous différentes natures : les transferts de connaissances et de technologies, l'aide alimentaire, l'assistance et les secours d'urgence, etc. (Epaulard A, 2003). Deuxièmement, la pauvreté renvoie à une notion à la fois quantitative exprimée par le niveau de consommation et de revenu pour un ménage et, qualitative, mesurée par l'accès de la population aux services sociaux de base (la santé et l'éducation).

### **1.5. Objectif de la recherche**

Globalement, cette étude a pour objectif d'analyser et d'apprécier l'aide publique au développement en termes de sa contribution à la réduction de la pauvreté en RDC.

### **1.6. Résultats attendus**

L'Aide Publique développement améliorerait le bien-être de la population en RDC. Autrement dit, l'allocation optimale de l'aide publique au développement accélérerait le processus de réduction de la pauvreté, c'est-à-dire, partant de notre modèle économétrique, le taux de croissance annuel de l'aide publique au développement aurait des effets significatifs et positifs sur le taux de croissance annuel de l'indice de développement humain.

### **1.7. Élément de la méthodologie**

Dans cette recherche, nous allons faire usage de deux méthodes ; la méthode analytique qui va nous permettre d'analyser les données relatives l'APD octroyé au pays et de les expliquer par rapport à celles liées à la pauvreté en RDC pendant la période considérée,

c'est ainsi que la méthode économétrique sera d'usage et elle va nous permettre d'appliquer de la Statistique mathématique aux données économiques afin d'en donner un contenu empirique aux théories économiques. D'où il va falloir passer par la spécification du modèle ; l'estimation du modèle ; l'évaluation des résultats de l'estimation. Ainsi, le matériel de collecte des données de notre recherche est la base des données élaborées par la Banque mondiale en collaboration avec d'autres organismes notamment IDA, EPIN, OIT, OMC, BAD, FMI, etc., dans le calcul des certains indicateurs. Egalement, quelques données sont provenues des différents rapports annuels de la Banque Centrale du Congo.

### **1.8. Plan du travail**

L'article comprend trois grandes parties. La première passe en revue la littérature théorique en vue d'une compréhension élargie des concepts clés de notre étude entre autres, l'aide publique au développement et la pauvreté ; deuxièmement, nous avons pris en compte la littérature empirique afin d'élucider et de voir d'avance à quelle conclusion ont abouti les recherches des autres auteurs qui ont déjà traité des sujets ayant trait au notre. Enfin, la troisième partie porte sur le traitement du modèle économétrique étudiant la relation entre le taux de croissance annuel de l'aide publique au développement et celui de la pauvreté, celle-ci mesurée par la variable Indice de développement humain (IDH)

## **2. REVUE DE LA LITTERATURE THEORIQUE**

La Pauvreté est une notion à la fois quantitative – peu, petit et qualitative, en ce sens qu'elle traduit la condition psychologique de « celui ou celle qui ne peut trouver son chemin ». Toutes ces approches renvoient à l'idée de manque ou de privation, tant physiologique que sociale, du bien-être de l'être humain. Du point de vue de la mesure de la pauvreté, l'application des outils de mesure de la pauvreté passe par la possibilité de comparer la valeur de l'indicateur monétaire et/ou non monétaire d'une personne ou d'un ménage à un seuil de pauvreté jugé acceptable et préétabli, en-dessous duquel on considère que la personne ou le ménage n'est pas en mesure de couvrir ses besoins fondamentaux. (I. Cassiers et C. Delain, 2006)

### **2.1 Aide publique au développement (APD)**

L'aide internationale est l'ensemble des ressources publiques ou privées, transférées à l'échelle internationale, dans le but de favoriser le progrès économique et social des pays bénéficiaires. L'aide internationale peut comprendre de l'aide sous forme de dons en argent ou en nature, de prêts à des taux préférentiels ou encore d'annulation de dette. L'aide internationale peut donc consister plus concrètement en un programme d'alphabétisation financé par une ONG ; un transfert budgétaire direct du gouvernement d'un pays A au gouvernement d'un pays B ; une campagne de vaccination contre certaines

maladies ; un prêt à taux préférentiel avec congé de remboursement pour les cinq premières années ; un accueil et une assistance à des populations réfugiées ; etc. (S. Jobert, 2012)

### ***2.1.1 Aide bilatérale et Aide multilatérale***

L'aide bilatérale est celle s'effectuant entre deux Etats ; il s'agit d'une aide directe entre un pays donneur et un pays receveur sans intermédiaire. Cette forme d'aide jugée empiriquement moins efficace car une collaboration directe entre Etat, dans la plupart des cas, ne poursuit pas l'objectif du développement pour les pays en développement (PED) mais plutôt un lien de subordination ou un autre quelconque intérêt surtout politique pour les Etats riches. A l'opposé, L'aide publique est multilatérale lorsque celle-ci transite par une organisation internationale telle que la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire Internationale, la Commission Européenne, la Banque Européenne d'Investissement, la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement. Cette forme de coopération permet de gérer des projets de développement à l'échelle nationale contrairement à celle dite bilatérale s'intéressant généralement aux projets locaux. (JC. BERTHELEMY, 2005).

### ***2.1.2 Les Composantes de l'Aide Publique au Développement***

#### ***Prêts projets ou Aides remboursables***

Dans cette catégorie d'aide, en titre illustratif, nous pouvons citer la coopération technique, et la remise de dette dans le but d'alléger la dette des pays pauvres.

#### ***Dons projets ou Aides non remboursables***

La logique de cette aide est la suivante : dans la mesure où un financement est accordé pour un projet, des moyens et des activités sont mis en œuvre pour réaliser le projet. A l'exemple de la construction d'une borne fontaine. Une fois le projet terminé, il va engendrer des résultats : un meilleur accès à l'eau potable, qui va avoir un impact sur le long terme : une baisse de la prévalence des maladies hydriques. Les donateurs aiment beaucoup ce type d'aide car ils ont la possibilité de vérifier la bonne réalisation de chaque étape et ont donc une mainmise directe sur le projet. Les dons comprennent surtout comme instruments : l'aide-programme, l'aide humanitaire (aide alimentaire et secours d'urgence), également la remise de dette dans le cadre d'annulation totale de la dette.

### ***2.1.3 Déroulement des prêts d'APD : Cycle du projet***

Les prêts d'APD comportent six étapes. Les enseignements tirés de l'évaluation ex post, qui constitue la dernière étape du cycle du projet, sont réinjectés dans la préparation des nouveaux projets. Cet enchaînement de phases est appelé le « cycle du projet ».

*Préparation du projet*



*Demande de prêt*



*Etude et évaluation ex-ante du projet*



*Echanges des notes et accord du prêt*



*Mise en œuvre du projet*



*Achèvement du projet / Evaluation ex-post et suivi.* D. Casimon, S. Marysse et K. Verbeke (2009)

## **2.2. Relation empirique entre aide publique au développement et pauvreté**

L'efficacité de l'aide extérieure prête à controverse depuis des décennies. Ainsi, Milton Friedman (1958), Peter Bauer (1972), William Easterly (2001) et d'autres économistes y sont allés de critiques cinglantes, affirmant que l'aide avait contribué à l'expansion de la bureaucratie étatique, avait perpétué la mauvaise gouvernance, avait enrichi l'élite des pays pauvres, ou avait tout simplement été gaspillée. Ils ont fait remarquer que malgré trois décennies d'aide, la pauvreté demeurerait généralisée en Afrique et en Asie du Sud et que des pays qui avaient bénéficié d'une aide substantielle affichaient un bilan désastreux au chapitre de la croissance et de la réduction de la pauvreté, notamment la République centrafricaine, la République Démocratique du Congo (le cas spécifique de notre présente étude), Haïti, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Somalie. Ses détracteurs recommandent que les programmes d'aide fassent l'objet d'une refonte en profondeur, soient considérablement amputés, voire carrément éliminés.

Les partisans de l'aide ont rétorqué que, s'ils sont en partie justes, ces arguments portent la marque de l'exagération. Jeffrey Sachs (2004), Joseph Stiglitz (2002), Nicholas Stern (2002), entre autres, ont soutenu que, en dépit de certains échecs, l'aide a contribué à la réduction de la pauvreté et à la croissance dans certains pays et que, en son absence, certains pays auraient obtenu des résultats encore pires. Ses défenseurs croient également que bon nombre de ses lacunes sont davantage imputables tant aux bailleurs de fonds qu'aux bénéficiaires, d'autant plus que l'aide vise dans une large mesure à cimenter des alliances politiques plutôt qu'à financer le développement. Ils citent en exemple la réussite de nombreux pays bénéficiaires tels que le Botswana, la Corée, Taiwan,

l'Indonésie, et, récemment, l'Ouganda et le Mozambique, ainsi que d'initiatives à grande échelle, notamment la Révolution verte, la campagne contre la cécité des rivières et la thérapie de réhydratation orale. Ils ont souligné que, depuis 40 ans, soit depuis que l'aide est fournie sur une grande échelle, les indicateurs de pauvreté se sont repliés dans de nombreux pays et les indicateurs de santé et d'éducation ont connu une croissance sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Selon certains auteurs, si l'aide contribue à la croissance économique, alors elle permet de lutter contre la pauvreté. Cependant le raisonnement repose sur l'hypothèse que l'aide n'a pas un effet direct sur la pauvreté et que son effet passe par la croissance. Cette approche est remise en cause par les résultats d'un certain nombre d'études, qui soulignent un effet direct sur les indicateurs de développement humain. Ainsi par exemple Burnside et Dollar (1998) analysent l'effet de l'aide sur la baisse de la mortalité infantile, un indicateur fortement corrélé aux niveaux de pauvreté. Leur étude économétrique suggère que dans un bon environnement de politique économique, l'aide permet une réduction de la mortalité infantile. Ensuite, Kosack (2003) souligne que l'aide n'a d'effet sur l'indicateur du développement humain que dans des régimes démocratiques. Également Collier et Dollar (2001, 2002) développent un modèle d'allocation d'aide dont l'objectif est de maximiser la réduction de la pauvreté. Pour eux, l'aide devrait être alloué aux pays ayant des graves problèmes de pauvreté et de bonnes politiques économiques en mesurant l'effet marginal de l'aide c'est-à-dire le nombre de personnes sortant de la pauvreté grâce à un dollar supplémentaire d'aide. En somme, l'on retient de ce qui précède que les auteurs s'accordent dans une moindre mesure sur l'impact positif de l'aide sur la pauvreté, même si cela n'est pas direct mais exige qu'il y ait une bonne gouvernance.

Les chercheurs qui partagent ce point de vue ont tenté de faire ressortir également les caractéristiques fondamentales susceptibles d'expliquer l'accélération ou la non-accélération. Cette thèse de l'efficacité de l'aide a deux corollaires : l'efficacité de l'aide dépend des caractéristiques du pays bénéficiaire ; et des pratiques et des procédures des bailleurs de fonds.

– *Caractéristiques des pays bénéficiaires.* Isham, Kaufmann et Pritchett (1995) ont constaté que les projets de la Banque mondiale affichaient un meilleur rendement dans les pays où les libertés civiques étaient mieux respectées. L'attrait de cette approche tient au fait qu'elle peut expliquer pourquoi l'aide semble d'une part, avoir favorisé la croissance dans des pays tels que la Corée, le Botswana, l'Indonésie et, récemment, le Mozambique et l'Ouganda et d'autre part, ne pas avoir stimulé la croissance dans des pays comme Haïti, le Libéria, le Congo RDC et les Philippines. Ces conclusions ont eu un impact énorme sur les bailleurs de fonds car le principe a été directement appliqué par la Banque mondiale lors de l'élaboration du mécanisme de distribution des fonds de l'IDA, International Development Association en fonction des résultats selon Radelet (2003), cité par D. Cogneau, et S. Lambert (2006).

–*Pratiques des bailleurs de fonds.* De nombreux analystes n’ont soutenu que les pratiques des bailleurs de fonds aient une grande influence sur l’efficacité de l’aide. Par exemple, l’aide multilatérale pourrait être plus efficace que l’aide bilatérale. Nombre d’observateurs ne croient également que les bailleurs de fonds qui ont mis en place une imposante bureaucratie, qui n’harmonisent pas leurs pratiques avec celles des autres donateurs ou qui ont négligé le système de suivi et d’évaluation nuisent à l’efficacité de leurs programmes. Suivant deux opinions influentes qui se recoupent, l’aide serait plus efficace si les pays bénéficiaires internalisaient davantage les programmes et si leur gouvernement et groupes communautaires participaient plus étroitement à l’établissement des priorités et à l’élaboration des programmes. Radelet (2003) cité par J.-D. Naudet et D. Cogneau, (2004)

### **3. METHODOLOGIES ET MODELES D’ETUDE**

#### **3.1. La méthode économétrique**

L'économétrie est l'application de la Statistique mathématique aux données économiques afin de donner un contenu empirique aux théories économiques. Cette méthode nous a permis d'appliquer de la Statistique mathématique aux données économiques afin d'en donner un contenu empirique aux théories économiques. D'où il a fallu passer par la spécification du modèle ; l'estimation du modèle ; l'évaluation des résultats de l'estimation.

#### **3.2. Plan d’analyse des données**

Les données utilisées dans ce travail sont celles en série temporelle. En effet, la série de l'indice de développement humain (IDH) et des variables explicatives provient de la base de données de la Banque Mondiale (World Development Indicators,) actualisée en fin 2017. Etant donné que cette dernière pour certaines variables se limite à quelques années, faute de statistiques irrégulières pour le pays, nous avons procédé à une consultation de différents autres documents entre autres les rapports annuels de la BCC ; le DSCRP 1&2 dans le but d’obtenir une série complète. Pour une période d’étude allant de 1991 à 2016, le traitement des données a été fait via les logiciels EVIEWS.6 et SPSS.20.

#### **3.3 Modèle économétrique et étude des Variables**

##### **3.3.1 Source du modèle**

Le modèle se fonde sur les travaux de KOSACK en 2003. Il établit une relation entre l'aide et l'Indice de Développement Humain (IDH), reconnu comme étant une bonne mesure du niveau du bien-être. Le modèle de KOSACK a été repris par Pasteur E. AKPO 2006, son étude se consacra à l’évaluation de l’efficacité de l’aide, sous la contrainte de la bonne gouvernance. Dans ses travaux, il s'appuie respectivement sur l'indice de pauvreté

humaine comme variable dépendante et concept gouvernance qui est l'un des facteurs déterminants dans l'atteinte de l'efficacité de l'aide dans le pays bénéficiaire. L'objectif essentiel étant de pouvoir mettre en relation l'aide publique et les variables de la pauvreté. (E. J. AKPO, M. S. SOMAKPO, A. TCHOKPON, 2006)

### 3.3.2 Présentation du modèle

Comme variable dépendante, nous avons utilisé l'indice de développement humain afin de nous renseigner sur le niveau de pauvreté au sein de notre pays. Notre choix s'est porté sur l'indice de développement humain (IDH) en tant que variable endogène car dans son calcul, il englobe à la fois trois variables à savoir :

- *La santé/ la longévité* mesuré par l'espérance de vie à la naissance. Elle mesure indirectement la satisfaction des besoins matériels essentiels et vitaux tels que l'accès à l'eau potable, un logement décent, à une bonne alimentation, hygiène et aux soins médicaux.
- *Le niveau d'instruction* (éducation) mesuré par la durée moyenne de scolarisation pour les adultes de plus de 25 ans et la durée attendue de scolarisation pour les enfants en âge scolaire.
- *Le niveau de vie* mesuré par le logarithme du revenu national brut par habitant (niveau de vie). L'Indicateur (IDH) a pour objectif de mesurer le niveau de développement des pays et exprime le niveau de bien-être de la population d'un pays. Cet indicateur a comme limite, une impossibilité de désintégration de chacun de ces trois éléments après calcul et une difficulté de savoir la part ou la proportion de chaque élément après calcul.

Ainsi, d'après le classement annuel 2016 sur base de l'Indice de Développement Humain (IDH), publié par le Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD), la RDC occupe la 176ème place sur 188 pays membres des Nations-Unies classés. La Norvège conserve la tête et le Zimbabwe clôture la liste.

Les variables indépendantes utilisées de notre modèle sont les suivantes :

- *L'espérance de vie à la naissance (ESPVI)*, exprimée en nombres d'années. C'est un indicateur qui est dans la détermination du niveau sanitaire dans un pays, une variable quantitative, dans notre modèle, mesurée par le taux de croissance de nombre d'années
- *L'indice d'instruction (INDINST)*, exprimé en pourcentage. Il est obtenu en prenant le 1/3 du taux brut de scolarisation (dans le primaire, le secondaire et le supérieur) additionné au 2/3 du taux d'alphabétisation des adultes (un pourcentage des personnes âgées de 15ans et plus sachant écrire et comprendre aisément un texte court et simple traitant de la vie quotidienne). Il permet d'apprécier l'accès

ainsi que le niveau à l'éducation. Cette variable devrait avoir une influence positive sur l'indice de développement humain car l'amélioration du niveau d'instruction favorise une bonne qualité de vie de la population.

- *Le produit intérieur brut par habitant (PIB)* variable quantitative, qui permet d'apprécier l'évolution du niveau de revenu de la population et qui a un effet sur le niveau de vie de la population. Il mesure la production nationale par habitant. Cette dernière influence le revenu moyen par habitant du pays, par conséquent, sa croissance a des effets positifs sur l'indice de développement humain.
- *L'indice d'allocation des ressources (INDALL)* variable qualitative, calculé par l'IDA (International Development Association) pour désigner le niveau dont différentes ressources d'un pays sont affectées ou allouées à leurs fonctions afin d'atteindre un but préétabli et bien déterminé. Selon l'IDA, 1=faible, 3= niveau moyen et 6=élevé. En effet, dans le cadre d'une bonne répartition des revenus au sein d'un pays, l'accroissement de la production nationale ou des ressources s'accompagne d'une amélioration du niveau et de la qualité de vie (IDH).
- *L'aide publique au développement par habitant (APDHB)*, c'est l'ensemble des dons et prêts accordés au pays et exprimée en dollar Américain. C'est notre variable indépendante principale. Il devrait affecter positivement le taux de croissance annuel de l'indice de développement humain.

**Tableau 1 : Abréviation des variables**

Variables	Abréviation	Mesure
<b>L'indice de développement humain</b>	IDH	TxIDH
<b>L'espérance de vie à la naissance</b>	ESPVI	TxESPVI
<b>L'indice d'instruction</b>	INDINST	TxINDINST
<b>Le produit intérieur brut par habitant</b>	PIBHB	TxPIBHB
<b>L'indice d'allocation des ressources</b>	INDALL	TxINDALL
<b>L'aide publique au développement par habitant</b>	APDHB	TxAPDHB

Avec Tx : le taux de croissance annuel

### 3.4 Spécification du modèle

En effet, notre équation se doit de traduire une relation aide-pauvreté, dans le but de tester l'effet de l'aide sur l'agrégat de la pauvreté. L'équation à estimer est de la forme suivante :

$$Tx\ IDH_t = \beta_1 + \beta_2 TxAPDHB + \beta_3 TxESPVI + \beta_4 TxPIBHB + \beta_5 TxINDINST + \beta_6 TxINDALL + U_t(I)$$

Où ; *Tx* : Taux de croissance annuel

$\beta_1$  est le terme constant ou l'intercept ;

$\beta_2, \beta_3, \beta_4, \beta_5, \beta_6$  représentent les coefficients des variables exogènes. Il exprime le poids de chaque variable dans le modèle.

$U_t$  représente les perturbations aléatoires, Il est possible qu'il y ait d'autres variables susceptibles d'expliquer la réduction de la pauvreté mais donc nous avons considéré

comme ayant un effet négligeable dans l'explication de la pauvreté en RDC. Ces variables sont captées par le terme d'erreur  $U_t$  (les inégalités sociales, la qualité de l'Administration Publique, l'indice de gouvernance, l'indice de corruption, etc.)

**Tableau 2 : Récapitulatif des signes attendus**

Variable dépendante	$TxIDH$
Variables indépendantes	
$TxAPDHB$	+
$TxESPVI$	+
$TxPIBHB$	+
$TxINDINST$	+
$TxINDALL$	+

### 3.5 Méthode d'estimation

Il existe plusieurs méthodes d'estimation des paramètres d'un modèle : la méthode des moindres carrés ordinaires, la méthode de maximum de vraisemblance, etc. La méthode des moindres carrés ordinaires est souvent appliquée dans l'ajustement linéaire et sera d'application dans cette présente étude.

Le critère des MCO permet d'obtenir l'équation de la meilleure droite d'ajustement :  $\hat{Y}_i = \hat{\beta}_1 + \hat{\beta}_2 X_i$  appelée également droite des moindres carrés. Le travail, qui permet d'obtenir la droite, consiste à choisir les paramètres  $\hat{\beta}_1$  et  $\hat{\beta}_2$ , en utilisant les informations apportées par l'échantillon, de manière à rendre minimale la somme des carrés des écarts [résidus] entre les valeurs observées de Y et ses valeurs prédites par le modèle.

## 4. PRESENTATION DES RESULTATS

### 4.1 Test de Stationnarité de DICKEY-FULLER AUGMENTED (ADF)

Les hypothèses du test ADF se présentent comme suit :

$H_0$  : non stationnarité (présence de la racine unitaire)

$H_1$  : stationnarité (absence de racine unitaire)

- Si la valeur du test ADF < à la valeur critique de Mackinnon alors l'hypothèse nulle  $H_0$  est accepté par conséquent la série est non stationnaire.

Par contre lorsque la valeur du test ADF > à la valeur critique de Mackinnon alors l'hypothèse nulle  $H_0$  est rejetée. Cela traduit la stationnarité de la série. Les tests sont appliqués à niveau puis en différence première au cas où il y aurait présence de racine unitaire à ce premier stade. (TAYEB Meryem) De ce fait, présentons la synthèse du test de stationnarité de variables prises en compte ;

*Tableau 1 : Synthèse des résultats du test ADF sur les variables*

Variables	T-statistique	Valeur critique au seuil de 5%	Nombre de retard	Avec tendance	Avec constante	conclusion
<b>TEST ADF EN NIVEAU</b>						
TxIDH	-2,05	-1,95	1	non	non	I(0)
TxAPDHB	-4,66	-3,60	0	oui	oui	I(0)
TxINDINST	-4,39	-3,60	1	oui	oui	I(0)
Tx INDALL	-2.29	-1.95	1	non	non	I(0)
<b>TEST ADF EN DIFFERENCE PREMIERE</b>						
TxPIBHB	-4,64	-3,60	1	oui	oui	I(1)
TxESPVI	-4,15	-3.60	1	oui	oui	I(1)

Source : l'auteur, traitement en Eviews 10.0

Il ressort de ce tableau que les variables Indice de développement humain, taux de croissance de l'APD par habitant, le taux de croissance de l'indice d'instruction, celui de l'indice d'allocation des ressources sont stationnaires en niveau car leurs valeurs respectives de la statistique ADF sont toutes supérieures à la valeur critique au seuil de 5%, nous rejetons donc l'hypothèse nulle de l'existence de racine unitaire pour toutes ces variables tandis la statistique ADF calculée sur les variables taux de croissance du PIB par habitant, le taux de croissance de l'Espérance de vie à la naissance, devient stationnaire en différence première étant donné que leurs valeurs ADF sont supérieures à la valeur critique au seuil de 5%. Nous pouvons donc conclure que les séries IDH, txAPDHB, txINDINST, txINDALL sont stationnaires en niveau et intégrées d'ordre 0 tandis que les variables txPIBHB, Tx ESPVI sont non stationnaires et intégrée d'ordre 1.

#### 4.2 Estimations par la méthode de moindre carre ordinaire

Après avoir vérifié la stationnarité des variables, il est impérieux de procéder aux différentes estimations à Long terme et par élimination afin d'aboutir à une estimation idéale qu'il faudra retenir pour les discussions.

**Tableau 2 : synthèse des estimations**

<i>Estimation</i>	<i>Equations</i>	<i>Probabilités</i>
		<i>C</i> : 0.9284
<b>PREMIERE ESTIMATION à long terme</b>	$IDH_t = -0.000278 - 0.000177TxAPDHB_t + 0.087133TxPIBHB_t + 0.141066TxESPVI_t - 0.010425TxINDINST_t + 0.083537TxINDALL_t$	$TxAPDHB_t$ : 0.6517 $TxPIBHB_t$ : 0.0002 $TxESPVI_t$ : 0.6613 $TxINDINST_t$ : 0.7215 $TxINDALL_t$ : 0.0056
<b>DEUXIEME ESTIMATION : Enlèvement de la constante</b>	$IDH_t = -0.000171TxAPDHB_t + 0.088002TxPIBHB_t - 0.115377TxESPVI_t - 0.011408TxINDINST_t + 0.083759TxINDALL_t$	$TxAPDHB_t$ : 0.6494 $TxPIBHB_t$ : 0.0000 $TxESPVI_t$ : 0.4222 $TxINDINST_t$ : 0.6661 $TxINDAL_t$ : 0.0043
<b>TROISIEME ESTIMATION RETENUE : Enlèvement de la variable <math>TxINDINST_t</math></b>	$IDH_t = -0.000145TxAPDHB_t + 0.088404TxPIBHB_t + 0.071383TxESPVI_t + 0.087419TxINDALL_t$ $R^2 = 0.785981$	$TxAPDHB_t$ : 0.6896 $TxPIBHB_t$ : 0.0000 $TxESPVI_t$ : 0.4688 $TxINDALL_t$ : 0.0016

Source : l'auteur, traitement en Eviews 10.0

C'est ainsi que le tableau 2 nous montre qu'à ce niveau les variables : TxAPD par habitant, TxINDINST, TxESPVI, ainsi que la constante (0.9284) ne sont pas significatifs parce que leurs probabilités associées à leur valeur statistique sont supérieures à 0,05. D'où les résultats de la première estimation donnent naissance à une deuxième estimation, avec élimination, tout d'abord, de la constante. La constante éliminée tel que nous indique le même tableau, nous remarquons toujours que les variables TxINDINST, TxAPDHB et TxESPVI maintiennent des probabilités associées à leurs valeurs supérieures à 0.05. Ce qui cède place à la troisième estimation par élimination de la variable TxINDINST en nous référant à la condition ci précédemment annoncée car sa probabilité est supérieure

par rapport à celles des autres. La troisième estimation nous donne celle présumée idéale, ne restant qu'avec les variables TxPIBHB, TxINDALL influençant significativement la variable endogène car leurs probabilités associées à leur valeur statistique sont tous inférieurs à 0,05 ; ainsi que les variables TxESPVI et TxAPDHB étant la variable d'intérêt du modèle, mais ayant une influence minimale sur le TxIDH.

→**Présentation de l'équation de l'estimation**

$$TXIDH = -0.00014542684851*TXAPDHB + 0.0884035739881*TXPIBHB (-1) + 0.0713830438905*TXESPVI (-1) + 0.0874189299621*TXINDALL$$

Cette équation nous indique que durant la période sous étude, lorsque le taux de croissance annuel de l'Aide publique au développement, le taux de croissance annuel du PIB par habitant, le taux de croissance de l'Espérance de vie à la naissance et de l'indice d'allocation des ressources haussaient de 1%, respectivement, le taux de croissance annuel de l'Indice de Développement Humain, tout d'abord, diminuait de **0.000145%** ; ensuite augmentait de **0.088404%**, de **0.071383%** et de **0.087419%**

### **4.3 Quelques diagnostics statistiques sur le modèle**

#### **4.3.1 Test de significativité des paramètres individuels (test de Student)**

Au niveau de la significativité individuelle des variables, la probabilité critique de la statistique de student nous aide à nous prononcer sur la pertinence ou non d'une variable, lorsque la probabilité associée à chaque paramètre est supérieure à 0,05, on accepte l'hypothèse nulle. Par contre, si elle est inférieure à 0,05, on rejette l'hypothèse nulle au profit de l'hypothèse alternative.

H<sub>0</sub> : significativité de la variable

H<sub>1</sub> : significativité minimale de la variable

Au vu du tableau 2 au niveau de la troisième estimation, nous constatons que les coefficients associés respectivement au PIBHB et à l'INDALL sont significativement différents de 0 avec des probabilités inférieures à 0.05; contrairement aux probabilités liées à l'APDHB et à l'ESPVI.

#### **4.3.2 Test de significativité globale du modèle (test de Fisher)**

La significativité globale de la relation estimée cherche à savoir s'il existe au moins un coefficient parmi tous les coefficients, à l'exception de la constante, qui soit significativement différent de 0. Lorsque la statistique de Fisher est supérieure à la valeur tabulée au seuil de 5% et sa probabilité critique est inférieure au seuil de 5%, on conclut à la significativité globale de la relation estimée.

**Tableau 3 : Extrait du test de significativité globale**

Method	Df	Value	Probability
Anova F-test	(4, 125)	0.939004	0.0438
Welch F-test*	(4, 53.6883)	5.186605	0.0013

**Source :** Etat de sortie du logiciel E-views.10

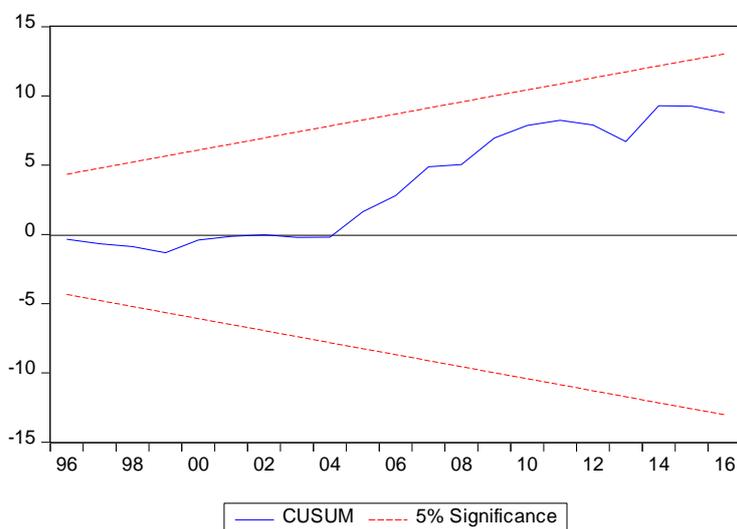
Partant du tableau 3, notre modèle est globalement significatif au seuil de 5% car 0.0438 est inférieur à .05

Mais aussi, la statistique de  $R^2$  fournit le degré d'explication du modèle. Dans notre estimation, nous ne constatons que le coefficient de détermination  $R^2$  est de 78.5981%. Ceci nous pousse à dire que l'IDH est expliquée à 78.5981% par les variables du modèle.

#### 4.3.3 Test de stabilité du modèle

Pour étudier la stabilité du modèle, nous avons appliqué le test de CUSUM qui permet de détecter les instabilités structurelles. Lorsque la courbe reste dans le corridor, le modèle structurellement stable.

*Figure 1 : Résultat du test de CUSUM*



**Source :** Etat de sortie du logiciel E-views.10

Partant de la figure 1, nous remarquons que les résidus récursifs sont situés à l'intérieur d'un corridor défini par les deux droites d'où le modèle est stable sur toute la période.

#### 4.4 Tests sur les Résidus

##### 4.4.1 Test de Normalité des résidus

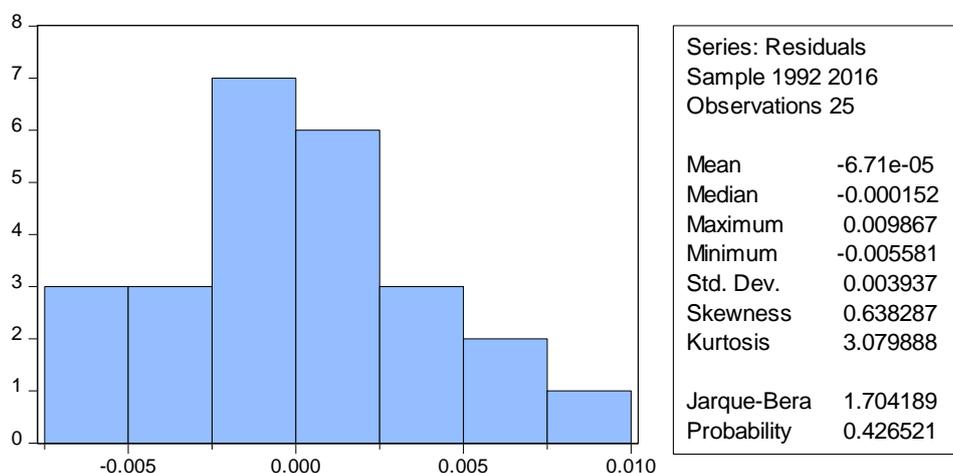
Pour tester la normalité des résidus, le test de JARQUE-BERRA est utilisé. Ce test suit une distribution de chi-deux à deux degrés de liberté.

$H_0$  : normalité des résidus

$H_1$  : absence de la normalité des résidus

Lorsque la statistique de JACQUE-BERRA est inférieure à la valeur critique tabulée ; on accepte l'hypothèse nulle mais aussi cette normalité des résidus est conclue lorsque la probabilité critique est supérieure au seuil de 5%.

**Tableau 4 : Extrait du test normalité**



**Source :** Etat de sortie du logiciel E-views.10

Partant du tableau 3, on remarque que la statistique de J-B est de  $1.704189 < 2,87$  avec une probabilité de  $0,426521 > 0,05$ . On conclut que les résidus sont normalement distribués.

##### 4.4.2 Test de l'Autocorrélation des Résidus

L'autocorrélation des résidus a été testée à l'aide du test du multiplicateur de Lagrange de Breusch-Godfrey pour l'autocorrélation d'ordre n.

$H_0$  : absence d'autocorrélation des résidus

$H_1$  : présence de l'autocorrélation des résidus

Lorsque la statistique de Breusch-Godfrey calculée est inférieure à la valeur critique 2,87 ; on accepte l'hypothèse nulle de même si la probabilité critique de cette statistique est supérieure au seuil de signification de 5%.

**Tableau 5 : Extrait du test d'Autocorrélation des résidus**

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:

F-statistic	0.036754	Prob. F(2,19)	0.9640
Obs*R-squared	0.096348	Prob. Chi-Square(2)	0.9530

Source : Etat de sortie du logiciel E-views.10

A la lecture de ce tableau, nous constatons que la statistique de Breusch-Godfrey reporte une valeur de 0.096348 < 2,87 avec une probabilité associée de 0.9530 > 0,05. On accepte donc l'hypothèse nulle de l'absence d'autocorrélation

#### 4.4.3 Test de l'Heteroscedasticité

Pour tester l'hétéroscedasticité des résidus, nous avons utilisé le test de White. Il s'agit de voir si les séries sont homoscedastiques afin de s'assurer d'avoir de meilleurs estimateurs.

$H_0$  : homoscedasticité

$H_1$  : hétéroscedasticité

**Tableau 6: Extrait du test d'heteroscedasticité**

Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey

F-statistic	0.580887	Prob. F(4,20)	0.6800
Obs*R-squared	2.602125	Prob. Chi-Square(4)	0.6264
Scaled explained SS	1.868615	Prob. Chi-Square(4)	0.7599

Source : l'auteur, traitement en Eviews 10.0

Du tableau 6, nous constatons que la statistique de White est de 2.602125 < 2,87 avec une probabilité critique de 0.6264 > 0,05. On accepte l'hypothèse nulle d'homoscedasticité des résidus.

## CONCLUSION

En définitive, En RD Congo, l'aide n'aura d'effet sur l'indicateur du développement humain que lorsqu'elle sera allouée d'une manière optimale dans les secteurs jugés prioritaires du développement humain, socioéconomique et non dans ceux visant à cimenter des liens politiques entre pays. Cette étude avait pour objectif d'analyser et d'apprécier l'aide publique au développement en termes de sa contribution à la réduction de la pauvreté en RDC. Du point de vue méthodologique, nous avons fait usage de la méthode économétrique qui nous a permis d'appliquer de la Statistique mathématique aux données économiques afin d'en tirer un contenu empirique aux théories économiques. D'où il a fallu passer par la spécification du modèle ; l'estimation du modèle ; l'évaluation des résultats de l'estimation en passant par plusieurs tests économétriques.

Après calcul, et traitement de nos données, nous sommes aboutis à la troisième estimation du modèle selon laquelle :

$$TxIDH_t = -0.000145TxAPDHB_t + 0.088404TxPIBHB_t + 0.071383TxESPVI + 0.087419TxINDALL_t$$

Nos résultats obtenus ci-haut, rejoignent les travaux de Peter Bauer (1972), William Easterly (2001) qui ont montré dans leurs études cette relation négative entre l'octroi de l'APD et la réduction de la pauvreté et y sont allés par des critiques cinglantes, Ils ont fait remarquer que malgré trois décennies d'aide, la pauvreté demeurait généralisée en Afrique et en Asie du Sud et que des pays qui avaient bénéficié d'une aide substantielle affichaient un bilan désastreux au chapitre de la croissance et de la réduction de la pauvreté, notamment la République démocratique du Congo (le cas spécifique de notre présente étude) en faisait partie.

La négativité de l'effet du TxAPDHB sur le TxIDH en RDC de 1991 à 2016 emboîte le pas à la théorie des nombreux chercheurs ayant fait écho à la conclusion, soutenant que la relation entre l'APD et l>IDH était tenue inexistante parmi eux Mosley ; Dowling, Hiemenz, Singh ; et Boone. En plus de ce que fut annoncé par nos prédécesseurs chercheurs, nous pouvons aussi signaler que cette négativité entre ces deux variables peut également être due à des charges financières liées aux prêts projets qui deviennent exorbitantes au fil du temps. *Ceteris paribus*, ce qui influencerait négativement, à long terme, le revenu futur par habitant comme nous le montre cette relation ci-dessous :

$PIB \text{ futur par habitant} = PIB \text{ par habitant} - \text{le service de la dette par habitant}$
--

Ce qui réduit le bien-être, le niveau de vie des générations à venir sur le long terme, d'où la négativité de l'APDHB sur l>IDH.

L'impact moins significatif de l'APD sur l>IDH est expliqué par le fait que la plus grande portion de cette APD octroyée au pays est utilisée à des faits autres que ceux du développement humain au sein de notre pays, ce dernier étant déstabilisé par plusieurs obstacles au développement qui la maintiennent dans une situation de pauvreté grandissante : le manque d'infrastructure de base adéquat, l'instabilité politique, les guerres et rebellions qui y surgissent malgré ces aides que reçoit le pays, force est de constater que cet effort reste insuffisant et encore moins, insignifiant pour le développement humain en RDC. Ceci rejoint les études de Gomanee et alii en 2003, qui ont porté leur attention sur la relation existant entre l'aide, les dépenses gouvernementales pro pauvres et l'indice de développement humain. Leurs études ont abouti à la conclusion que la corrélation entre l'aide et l>IDH est très élevée lorsque les dépenses gouvernementales au profit des pauvres sont importantes, contrairement, cette corrélation

est faible. Dans le cas de la RDC, c'est encore pire, où les actions publiques en faveur des pauvres, les vulnérables sont presque quasi inexistantes et sont souvent supportés par des Eglises, des Associations caritatives et autres organismes souvent non gouvernementaux. Bien que du point de vue méthodologique, notre étude s'est heurtée contre des obstacles d'abord, dans sa technique documentaire lors de la récolte des données chiffrées se traduisant par leurs non-conformité dans différents documents (WDI, rapport annuel BCC, etc.) pour les périodes similaires ainsi que des données manquantes pour certaines années que nous avons dû surmonter par extrapolation( ou méthode de prévision statistique) ; ensuite, de celui théorique, les limites se traduisent par le fait que notre littérature théorique est une petite synthèse d'une généralité de la notion liée à l'Aide Publique au Développement, à la pauvreté et à l'évolution de certains indicateurs socioéconomique dont nous avons fait recourt pour mieux appréhender notre thème ; et enfin, sur le plan empirique, notre recherche paraît limiter car sa littérature empirique n'est qu'une synthèse des études antérieures, elle ne contient que des conclusions ou des résultats sans critique économétrique.

Quant aux implications liées de notre travail aux recherches futures se situant dans le même angle d'idées que la nôtre, cette dernière leur constitue un point de départ, contenant une idée directrice de la situation non seulement socioéconomique de la RD Congo mais aussi de celle de l'octroi d'APD au pays de 1991 à 2016 ce qui leur deviendra indispensable pour leur estimation tant analytique qu'économétrique. Quant au prolongement possible de notre étude, nous suggérons aux futurs chercheurs de désintégrer notre variable à expliquer l'indice de développement humain (IDH) et de prendre une par une ses différentes composantes entre autres l'espérance de vie à la naissance, l'indice d'instruction ainsi que le produit intérieur brut par habitant en tant que variable endogène enfin de bien cerner la pauvreté.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- AKPO. E. J, SOMAKPO. M.S, TCHOKPON. A (2006) ; Gouvernance et efficacité des politiques de financement du développement.
- AMIN. S, 1973, *Le développement inégal : essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, Paris, Éditions de Minuit.
- BAUER P. (1987), « Creating the third world: Foreign Aid and its offspring », *Journal of Economic Growth*, Vol.2, N°4.
- BEN SAAD. M, (2012), *Quelle efficacité de l'Aide Publique au Développement ? Le cas du GHANA*, Mémoire de Master 1, Inédit, FSEG, Université du Sud Toulon Var
- BERTHELEMY. JC, (2005), « Clubs de convergence et équilibres multiples : comment les économies émergentes ont-elles réussi à échapper au piège du sous-développement ? », Team, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne et CNRS.

- BOONE. P, 1994, "The impact of foreign aid on savings and growth," Centre for Economic Performance Working Paper No. 677, London School of Economics.
- BURNSIDE. C .et DOLLAR, D. (1998). Aid, the incentive regime, and poverty reduction, World Bank Policy Research Paper. N 1937
- CASIMON. D, MARYSSE. S et VERBEKE. K, (2009), « L'impact de la crise sur le développement en RDC dans L'Afrique des Grands Lacs », *Annuaire 2008-2009*, Centre d'études de la région des Grands Lacs, Anvers.
- CASSIERS. I et DELAIN. C, (2006), « La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ? », *Regards économiques, Institut de Recherches Economiques et Sociales de l'Université Catholique de Louvain*, N°38, pp. 1-14.
- CLEMENS. M, RADELET. S and BHAVNANI. R, (2004), "Counting Chickens When They Hatch: the Short-Term Effect of Aid on Growth," Center for Global Development Working Paper #44 (November).
- COGNEAU. D, et LAMBERT. S, (2006), "L'aide au développement et les autres flux Nord-Sud : complémentarité ou substitution ? ", *DIAL Document de travail*, pp. 1-30.
- COLLIER P, DOLLAR D. 2001. Can the world cut poverty in half? How policy reform and effective aid can meet international development goals. *World Development* 29(11): pp. 1787–1802.
- Collier. P and Dollar. D, 2002. "Aid Allocation and Poverty Reduction." *European Economic Review* 45, no. 1: pp. 1-26
- Comité d'aide au développement, (2005), *La gestion de l'aide: pratiques des pays membres du CAD*, Paris : OCDE.
- EASTERLY. W (2001). *The Elusive Quest for Growth: Economists Adventures and Misadventures in the Tropics* (Cambridge: Massachusetts Institute of Technology Press).
- ISHAM. J, KAUFMANN. D and Pritchett. L (1995), "Governance and Returns on Investment: An Empirical Investigation," World Bank Policy Research Working Paper Number 1550.
- KOSACK S. 2003. Effective aid: how democracy allows development aid to improve the quality of life. *World Development* 31(1) : pp. 1–22.
- MADIES. T, (2008), *Aide publique au développement Quelle efficacité dans la réduction de la pauvreté ?* Fribourg, ed Valérie Grivel, le 10 juillet.
- MILTON. F (1958), "Foreign Economic Aid," *Yale Review*, 47 (4): pp. 501-516.
- MOI – YOPAANG. RM et NAOUTEM. JB, (2009), *La spécificité des aides aux Etats fragiles : L'Aide Publique au Développement en République Démocratique du Congo, la spécificité des Etats fragiles*, Master 2 en gestion des projets de développement en Afrique, Université Paris VI, Paris, Inédit.
- NAUDET. J.-D et COGNEAU. D, (2004), "Qui mérite l'aide ? Egalité des chances vs. Sélectivité ", *Agence Française de Développement Notes et Documents*, 7, pp. 1-79.

- Rapport national, Ministère du Plan et Suivi de la Révolution et de la Modernité, « Contextualisation et Priorisation des Objectifs de Développement Durable (ODD) en République Démocratique du Congo », Octobre 2016
- RDC, Ministère du Plan – Octobre 2011, Document de Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté – DSCR 2, 2011-2015, pp. 38-44
- RDC, Rapport OMD 2000-2015, Septembre 2015, Kinshasa, Crédit photos/ Ministère du plan,
- STERN. N (2002). “Making the Case for Aid,” in World Bank, A Case for Aid: Building a Consensus for Development Assistance (Washington: The World Bank).
- STEVEN RADELET. 2003. Challenging Foreign Aid: A Policymaker’s Guide to the Millennium Challenge Account (Washington: Center for Global Development).
- STIGLITZ, JOSEPH (2002). “Overseas Aid is Money Well Spent,” *Financial Times*, April.
- GABAS J-J, RIBIER V, 2013, les déterminants politiques de la mesure de l’aide au développement, Revue du Tiers Monde, N 213
- EPAULARD, A. (2003) “Croissance économique et réduction de la pauvreté dans les pays en développement et les pays en transition”, *Reflets et Perspectives*, XLII, pp. 9-20.

## ANNEXES

**Tableau A.1 : BASE DES DONNEES DES VARIABLES**

An née	ID H	APD par habitant	PIB par habitant	Esperance de vie à la naissance	Indice d'instruction	Indice d'allocation des ressources
1991	0,4 23	17,146122 8	755	47,66	45,214578	3,0000001
1992	0,4 1	4,5868185 5	664	47,92	47,029	2,904
1993	0,3 97	2,7270202 5	566	48,18	48,843	2,808
1994	0,3 84	2,8281483 2	536	48,44	50,657	2,712
1995	0,3 71	3,2887980 1	533	48,7	52,471	2,616
1996	0,3 63	2,8267117 7	523	48,96	54,285	2,52
1997	0,3 55	2,6192018 6	490	49,22	56,099	2,424
1998	0,3 47	2,0093429 3	476	49,48	57,913	2,328

<b>1999</b>	0,3	2,0654194	452	49,74	59,727	2,232
	39	6				
<b>2000</b>	0,3	2,3323795	419	50,002878	61,5389368	2,13475221
	29					
<b>2001</b>	0,3	3,0458108	409	50,6293415	65,44866	2,275
	34	5				
<b>2002</b>	0,3	7,2859334	415	51,3468049	66,07704	2,416
	39	2				
<b>2003</b>	0,3	100,36382	433	52,1067805	66,429284	2,557
	44					
<b>2004</b>	0,3	22,806031	460	52,8792683	68,6123333	2,698
	49	1				
<b>2005</b>	0,3	18,664337	488	53,6372927	70,7953333	2,84166667
	55					
<b>2006</b>	0,3	26,853893	513	54,3633415	72,9783333	2,84166667
	62	6				
<b>2007</b>	0,3	13,732171	542	55,0539268	75,1630333	2,84166667
	68	8				
<b>2008</b>	0,3	17,477835	568	55,7060244	79,8502407	2,7
	74	7				
<b>2009</b>	0,3	25,398403	570	56,3126098	85,5196405	2,66666667
	77	3				
<b>2010</b>	0,3	23,166838	597	56,8701707	85,5635699	2,66666667
	85	3				
<b>2011</b>	0,3	18,730814	630	57,3811707	85,3827678	2,66666667
	93	3				
<b>2012</b>	0,4	21,582030	665	57,8580732	90,2213192	2,70833333
	01	2				
<b>2013</b>	0,4	21,167750	709	58,3123902	91,3188637	2,88333333
	11	6				
<b>2014</b>	0,4	19,118900	764	58,7486098	94,744609	2,975
	15	2				
<b>2015</b>	0,4	18,239654	799	59,1732195	95,623726	3
	33	4				
<b>2016</b>	0,4	16,416854	801	59,33	111,33812	2,91666667
	35	9				
<b>2017</b>	0,4	18	889	59,9	111,4578	2,994541
	38					

Source : données de la banque mondiale (WDI) et la BCC

Tableau A.2 : BASE DES DONNEES DES VARIABLES

Année	Tx IDH	Tx APDHB	tx PIBHB	Tx ESPVI	tx INDINST	tx INDALL
1991	-0,013000	-0,7324865	-0,120529	0,0054553	0,0401291	-0,032000
1992	-0,013000	-0,4054659	-0,147590	0,0054257	0,0385719	-0,033057
1993	-0,013000	0,0370837	-0,053003	0,0053964	0,0371394	-0,034188
1994	-0,013000	0,1628803	-0,005597	0,0053675	0,0358095	-0,035398
1995	-0,008000	-0,1405031	-0,018761	0,0053388	0,0345715	-0,036697
1996	-0,008000	-0,0734104	-0,063097	0,0053105	0,0334162	-0,038095
1997	-0,008000	-0,2328415	-0,028571	0,0052824	0,0323357	-0,039604
1998	-0,008000	0,0279079	-0,050420	0,0052546	0,0313228	-0,041237
1999	-0,010000	0,1292522	-0,073008	0,0052850	0,0303370	-0,043569
2000	0,005000	0,3058813	-0,023866	0,0125285	0,0635325	0,0656975
2001	0,005000	1,3921162	0,0146699	0,0141709	0,0096011	0,0619780
2002	0,005000	12,7750119	0,0433735	0,0148008	0,0053308	0,0583609
2003	0,005000	-0,7727664	0,0623557	0,0148251	0,0328628	0,0551427
2004	0,006000	-0,1816052	0,0608696	0,0143350	0,0318164	0,0532493
2005	0,007000	0,4387810	0,0512295	0,0135363	0,0308354	0,0000000
2006	0,006000	-0,4886339	0,0565302	0,0127031	0,0299363	0,0000000
2007	0,006000	0,2727656	0,0479705	0,0118447	0,0623605	-0,049853
2008	0,003000	0,4531778	0,0035211	0,0108890	0,0710004	-0,012345
2009	0,008000	-0,0878624	0,0473684	0,0099012	0,0005137	0,0000000
2010	0,008000	-0,1914816	0,0552764	0,0089854	-0,002113	0,0000000
2011	0,008000	0,1522206	0,0555556	0,0083111	0,0566689	0,0156250
2012	0,010000	-0,0191956	0,0661654	0,0078523	0,0121650	0,0646154
2013	0,004000	-0,0967911	0,0775740	0,0074807	0,0375141	0,0317919
2014	0,018000	-0,0459883	0,0458115	0,0072276	0,0092788	0,0084034
2015	0,002000	-0,0999361	0,0025031	0,0026495	0,1643357	-0,027777
2016	0,001000	0,0964341	0,1098627	0,0096073	0,0055338	0,0285714

Source : par l'auteur traitement EXCEL 2016

**Tableau A.4. : Première Estimation à long terme**

Dependent Variable: IDH

Method: Least Squares

Date: 05/17/18 Time: 08:56

Sample: 1991 2016

Included observations: 26

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-0.000278	0.003048	-0.091057	0.9284
TXAPDHB	-0.000177	0.000385	-0.458595	0.6517
TXPIBHB(-1)	0.087133	0.018789	4.637332	0.0002
TXESPVI(-1)	0.141066	0.316939	0.445088	0.6613
TXINDINST	-0.010425	0.028820	-0.361731	0.7215
TXINDALL	0.083537	0.026759	3.121783	0.0056
R-squared	0.788107	Mean dependent var	0.001040	
Adjusted R-squared	0.732346	S.D. dependent var	0.008512	
S.E. of regression	0.004404	Akaike info criterion	-7.807140	
Sum squared resid	0.000368	Schwarz criterion	-7.514610	
Log likelihood	103.5893	Hannan-Quinn criter.	-7.726005	
F-statistic	14.13357	Durbin-Watson stat	1.847115	
Prob(F-statistic)	0.000008			

Source : l'auteur, traitement en Eviews 10.0

**Tableau A.5 : Deuxième estimation enlèvement de la constante**

Dependent Variable: IDH

Method: Least Squares

Date: 05/17/18 Time: 08:59

Sample: 1991 2016

Included observations: 26

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
TXAPDHB	-0.000171	0.000371	-0.461537	0.6494
TXPIBHB(-1)	0.088002	0.015777	5.577881	0.0000
TXESPVI(-1)	0.115377	0.140802	0.819426	0.4222
TXINDINST	-0.011408	0.026049	-0.437960	0.6661
TXINDALL	0.083759	0.025980	3.223996	0.0043
R-squared	0.788014	Mean dependent var	0.001040	
Adjusted R-squared	0.745617	S.D. dependent var	0.008512	
S.E. of regression	0.004293	Akaike info criterion	-7.886704	

Sum squared resid	0.000369	Schwarz criterion	-7.642929
Log likelihood	103.5838	Hannan-Quinn criter.	-7.819091
Durbin-Watson stat	1.841382		

---

**Source :** Etat de sortie du logiciel E-views.10

**Tableau A.6 : Troisième estimation enlèvement de l'INDINST**

Dependent Variable: IDH

Method: Least Squares

Date: 05/17/18 Time: 09:01

Sample: 1991 2016

Included observations: 26

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
TXAPDHB	-0.000145	0.000359	-0.405007	0.6896
TXPIBHB(-1)	0.088404	0.015444	5.724009	0.0000
TXESPVI(-1)	0.071383	0.096747	0.737830	0.4688
TXINDALL	0.087419	0.024121	3.624218	0.0016
R-squared	0.785981	Mean dependent var	0.001040	
Adjusted R-squared	0.755407	S.D. dependent var	0.008512	
S.E. of regression	0.004210	Akaike info criterion	-7.957159	
Sum squared resid	0.000372	Schwarz criterion	-7.762139	
Log likelihood	103.4645	Hannan-Quinn criter.	-7.903069	
Durbin-Watson stat	1.908001			

---

**Source :** Etat de sortie du logiciel E-views.10